EXEMPLAIRE DE LECTURE

La pratique systémique en visio

Cadre – Interactions – Clinique

Sous la direction de Ivy Daure et Maria Borcsa

Art de la psychothérapie
Collection dirigée par Ivy Daure

esf SCIENCES HUMAINES

© ESF Sciences humaines
www.esf-scienceshumaines.fr

Note de l'éditeur

ESF Sciences humaines est sensible à l'inclusion des genres dans le contenu des ouvrages. Par souci de lisibilité des textes, nous faisons le choix de recourir au masculin générique. Celui-ci désigne par conséquent autant le genre féminin que le masculin et toutes les personnes sans distinction de genre.

Composition : Pixellence

© 2026, ESF Sciences humaines
SAS Cognitia
37, rue La Fayette
75009 Paris
www.esf-scienceshumaines.fr

ISBN : 9782710149033
ISSN : 1269-8105

Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle. La fouille de textes et de données est interdite conformément à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2e et 3e a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou ses ayants droit, ou ayants cause, est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

EXEMPLAIRE DE LECTURE

© ESF Sciences humaines
www.esf-scienceshumaines.fr

EXEMPLAIRE DE LECTURE

Préface

Une clinique au milieu du gué

Ce livre est né d'un paradoxe. Il y a dix ans à peine, peu de thérapeutes auraient parié sur l'essor de la visiothérapie. Or aujourd'hui, il est devenu difficile, voire impossible, de penser la consultation, la supervision ou la formation sans tenir compte des dispositifs numériques qui traversent l'ensemble des pratiques thérapeutiques. La pandémie de Covid-19 a bien entendu accéléré cette mutation mais elle ne l'a pas créée, révélant plutôt une transformation plus profonde : l'entrée des professions relationnelles dans une nouvelle écologie de la communication, où écrans, plateformes, algorithmes et désormais intelligences artificielles deviennent des médiateurs de la rencontre humaine. Cet ouvrage d'une saisissante opportunité est ainsi amené par ses auteurs non comme un plaidoyer pour la technologie ni davantage une défense nostalgique du présentiel, mais comme une contribution à l'exploration encore incertaine d'un territoire intermédiaire : celui d'une clinique hybride qui cherche ses repères. Pour tenter d'en dire les approches différenciées et complémentaires, nous aurons ici recours aux cinq temps pantopiques : *écouter*, *connaître*, *comprendre*, *se comprendre* et *communiquer*, tout en nous appuyant occasionnellement sur la série de chroniques que nous publions sur l'IA depuis mars 2023.

1er temps : Écouter

Toute clinique commence par l'écoute. Écouter les thérapeutes qui découvrent de nouvelles possibilités de travail avec les familles dispersées (chap. 2). Écouter les couples interculturels (chap. 4). Écouter les équipes et les supervisés éloignés (chap. 8 à 10). Écouter aussi ceux qui évoquent les pertes : le corps moins perceptible, les résonances différentes, l'absence physique qui transforme la rencontre (chap. 3). Car le numérique nous oblige à reposer la question du corps et de l'espace. Or comme le souligne Maurizio Frisina, « l'indifférence à l'espace et au corps que les technologies numériques incarnent peut, paradoxalement, être utilisée pour justement les convoquer et les mettre en valeur, précisément à travers leur absence ». Par exemple, le hors-champ, le *off-screen*, devient alors aussi important que ce qui apparaît à l'écran.

Le *setting* lui-même change. Entre présence et distance émergent des dispositifs hybrides, pouvant renvoyer à la recherche de ces « architectures biophiliques » qui

© ESF Sciences humaines
www.esf-scienceshumaines.fr

invitent à réintroduire le vivant au cœur des environnements techniques. Certains patients rapportent même que « l'écran joue un rôle de filtre atténuant la peur du jugement ou de la confrontation directe avec le praticien » (Julien Besse, chap. 1). Maria Borcsa et Christina Winkler (chap. 4) y rappellent une forme d'« intimité dans la distance » (*distant closeness*). Écouter consiste alors à accueillir ces expériences sans préjuger de ce qu'elles signifient.

2e temps : Connaître

Écouter ne suffit pourtant pas. Encore faut-il savoir. Les compétences requises sont ici certes cliniques, mais également techniques, juridiques, pédagogiques ou bien entendu numériques. Connaître, c'est entre autres acquérir les règles qui encadrent ces pratiques : protection des données, confidentialité, responsabilité professionnelle, RGPD, cadre international des téléconsultations (Marie-Thérèse Pain-Masbrenier, chap. 7).

C'est aussi en matière d'intelligence artificielle en acquérir une culture minimale. Cet enjeu s'étend à l'ensemble de la société et à sa littératie, alors que s'affirme le constat d'un certain illectronisme aux conséquences diverses [pratiques et professionnelles assurément, mais aussi politiques, philosophiques, éthiques]. En particulier ici, que signifie]dialoguer[[1] avec un système dit]conversationnel[? Que devient une]parole[lorsqu'elle est transformée en données, en tokens, en calculs statistiques ? Pourquoi certaines]réponses[semblent pertinentes alors qu'elles peuvent être erronées ?

Il n'aura alors échappé à personne que la question renvoie immédiatement à celle de la formation. Comme le rappelle J. Denis (chap. 11), « si les outils technologiques permettent de maintenir un certain niveau de continuité pédagogique, ils soulèvent cependant des questions fondamentales quant à la qualité et la profondeur des apprentissages »... et plus encore lorsque la relation constitue le cœur même du processus formatif.

3e temps : Comprendre

Si connaître apporte des repères, comprendre suppose de déplacer la question, ou plutôt l'avalanche de questions qui en résulte : comment de telles technologies bouleversent-elles le faisceau des relations ? Comment construire un cadre éthique et déontologique solide lorsque les frontières du cabinet deviennent poreuses ? (Benoît Schneider, chap. 6) Que reste-t-il du thérapeute humain lorsque les patients arrivent

1. Nous avons pris l'habitude de marquer en crochets inversés tout terme qui pourrait prêter à confusion dès lors qu'il est employé sans précaution dans un contexte d'IA. Non plus : « À quoi pense l'IA ? » mais « À quoi]pense[l'IA ? », non plus « hallucination » (dans ce cadre de l'IA) mais «]hallucination[», etc.

© ESF Sciences humaines
www.esf-scienceshumaines.fr

EXEMPLAIRE DE LECTURE

EXEMPLAIRE DE LECTURE

parfois en séance après avoir]consulté[une intelligence artificielle ? Faudrait-il alors considérer l'IA comme un nouvel objet clinique ? « Le travail clinique porte sur la différence entre ce que l'IA a produit et ce que le patient en a fait ». Le]dialogue[avec l'IA devient alors « une trace externalisée de la pensée du patient, un miroir déformant de ses préoccupations ». (Lise Lenain, chap. 5)

D'autres questions traversent la formation elle-même. « L'une des préoccupations persistantes concernant les environnements d'apprentissage virtuels est leur capacité à cultiver l'esprit de classe » (Grégoire Vitry, Emmanuelle Gallin, chap. 12). Comment créer un sentiment d'appartenance lorsque les corps ne partagent plus le même espace ? Comprendre consiste précisément à explorer ces nouvelles formes de présence.

4e temps : Se comprendre

La thérapie, la supervision et la formation reposent sur une même ambition, construire du sens ensemble. Or cette ambition est aujourd'hui confrontée à une culture technique qui promet un service « partout, tout le temps et sur tout ». Omniprésence de l'offre qui encouragerait d'emblée à admettre une défaite de l'humain en rase campagne ! À moins que nous n'en profitions pour souligner qu'en matière de professions relationnelles, la rencontre ne se réduit pas à l'accès.

Et si l'enjeu était alors de préserver des espaces où quelque chose peut encore être découvert ? Comme l'écrit Eli Pariser : « Un monde construit à partir du familier est un monde dans lequel il n'y a rien à apprendre. » Or cette vigilance concerne également les IA [génératives, et donc probabilistes] dites]conversationnelles[dont la politesse permanente, l'approbation fréquente ou les réponses ajustées à nos attentes peuvent donner l'illusion d'un]dialogue[sans toujours en favoriser l'altérité.

Les enquêtes menées auprès des communautés de thérapeutes témoignent clairement de ces interrogations. Elles montrent aussi l'émergence de nouvelles solidarités professionnelles. Ainsi, « la covision interculturelle en ligne est un espace d'invention et de créativité » permettant de réduire l'isolement géographique (Ivy Daure et Océane Alighieri, chap. 9). De même, le groupe de supervision initié par Maurizio Andolfi avec pour objectif d'asseoir les pratiques, vise à construire une communauté d'apprentissage à distance (Ivy Daure, chap. 10). Se comprendre, aujourd'hui, serait-ce alors apprendre à enrichir collectivement ces nouveaux espaces relationnels ?

5e temps : Communiquer

Les systémiciens nous ont appris qu'il est impossible de ne pas communiquer. Cependant, que devient la communication lorsque celle-ci est médiée par des dispositifs techniques ? Pour n'en citer qu'un aspect, voici que les mots eux-mêmes évoluent. « Cybersupervision, supervision à distance, supervision électronique, télésupervision » : la multiplication des termes témoigne de la recherche d'un nouveau langage

© ESF Sciences humaines
www.esf-scienceshumaines.fr

pour décrire de nouvelles réalités (Maria Borcsa et Valeria Pomini, chap. 8). Faudrait-il ici imaginer un travail sémantique, voire sémiotique afin d'accompagner cette mutation et de lui offrir un équilibre dans le mouvement ?

Par ailleurs, dans les familles comme dans les groupes, l'écran redistribue la parole. Et lorsque chacun intervient à son tour sous l'arbitrage du thérapeute ou des contraintes techniques, on peut être en droit de se demander si cette prise de parole numérique s'assimile quelque part à la transmission d'un *bâton de parole*... (Michel Maestre, chap. 2).

Enfin, les formations connaissent les mêmes transformations. Le Master de thérapie systémique de couple décrit dans cet ouvrage est passé du présentiel au distanciel avant de s'installer durablement dans ce format. Or ses auteurs rappellent combien « l'absence des corps marque une différence profonde avec les pratiques de contact direct qui nous ont constamment accompagnés » (Renzo Marinello, Iva Ursini, chap.13).

Toute cette dynamique encourage à rappeler que communiquer ne s'est jamais réduit à transmettre un message, mais bel et bien à penser les médiations qui rendent ce message possible.

Une clinique des transitions

En fin de compte, les auteurs réunis dans cet ouvrage ont pris le parti d'une humilité engagée et cette posture nous semble des plus fécondes. Elle ne propose ainsi ni modèle définitif ni solution universelle mais, ainsi que nous le mentionnions d'emblée, d'explorer un territoire mouvant, en construction, en quête de repères aptes à accompagner une mutation qui dépasse bien entendu largement le domaine ici visé. Y trouvera-t-on alors l'avènement d'une clinique qui saura conserver ses fondements relationnels tout en apprenant à travailler avec des écrans, des plateformes et désormais des intelligences artificielles ? Y verra-t-on se renforcer les conditions d'une profession acceptant le défi de rester humaine dans un environnement toujours plus technologique ? Il semblerait ici et tout l'ouvrage nous le confirme, que nous soyons tout autant confrontés à une révolution technique qu'à une transformation plus vaste, plus en profondeur de notre rapport à la présence, à l'apprentissage, au savoir et à la relation. Peut-être serait-il ainsi opportun de retrouver cette phrase prémonitoire de Joël de Rosnay qui avançait voici près de 20 ans que « le luxe demain sera d'être déconnecté. » Un avertissement qui ne prend bien sûr tout son sens que si nous savons mieux tout d'abord ce à quoi et ce pourquoi nous sommes « connectés »...

Eric Cattelain
Professeur associé à l'université Bordeaux Montaigne
Docteur en linguistique
Pilote de la Pantopie et des « Dialogues du 21 »

EXEMPLAIRE DE LECTURE

© ESF Sciences humaines
www.esf-scienceshumaines.fr

EXEMPLAIRE DE LECTURE

Introduction

Ce livre est à la fois une évidence et une nouveauté. Il y a encore une décennie, peu de professionnels de l'accompagnement psychique auraient parié sur la téléconsultation, alors qu'aujourd'hui il est pratiquement impossible de penser les consultations, les supervisions et la formation des thérapeutes sans les outils numériques et sans la possibilité de recourir au distanciel. Nous sommes aujourd'hui dans une phase de mélange, de fusion, où les concepts issus de la thérapie en face à face se mêlent à l'utilisation des outils numériques.

Le format « hybride » auquel nous sommes habitués pour participer à des conférences et séminaires est aussi utilisé dans les lieux intimes des séances de consultation et de supervisions ; on assiste à un mouvement dynamique qui décrit une réalité, ni totalement virtuelle ni complètement présentielle. Les avantages et inconvénients de la clinique connectée, désormais incontournable, ne sont pas encore ou trop peu enseignés à l'Université ou dans les Écoles de formation. Comment s'y prendre, quelles limites et points de vigilance : autant d'éléments qui restent à définir par les professionnels avec peu de référentiels théoriques à leur disposition. Nombreux sont ceux qui expriment leur sentiment d'avancer à tâtons et parfois de perdre de vue les limites de ce cadre virtuel et qui s'interrogent sur les contours de cette clinique. Dans ce livre, nous avons souhaité donner la parole à des professionnels confirmés qui naviguent dans ces eaux entre le distanciel et le présentiel pour une clinique plus actuelle, en accord avec la réalité de l'après Covid.

La pandémie de Covid 19 a précipité de façon imprévue les pratiques systémiques vers un recours aux outils numériques. De nombreux thérapeutes, formés pour travailler en face-à-face en présentiel, n'ont pas suivi de formation spécifique à l'exercice d'une thérapie en ligne. Pendant toute la durée de la pandémie, le recours aux rencontres en « distanciel » est pourtant devenu une pratique habituelle dans de nombreux domaines de notre vie. Alors que la communauté systémique commençait à discuter du potentiel des séances en visio, nous avons tous été contraints et parfois submergés par le recours aux outils numériques pour les consultations, les supervisions et les formations. Une phase d'essais et d'erreurs a commencé avec le passage à la modalité en ligne pour le travail clinique et éducatif, au cours de laquelle les méthodes traditionnelles de psychothérapie en présentiel ont été transférées vers la communication virtuelle à l'aide d'outils de visioconférence. Sommes-nous aujourd'hui

© ESF Sciences humaines
www.esf-scienceshumaines.fr

vraiment sortis de cette phase ? Avons-nous vraiment assis une pratique professionnelle ? Les thérapeutes expriment encore aujourd'hui leurs inquiétudes, concernant notamment le registre de communication non verbal et des résonances corporelles, des pertes liées à la relation, de l'impossibilité d'amener dans le *setting* virtuel certaines pratiques considérées exclusives ou spécifiques au contexte présentiel. Ces considérations sont compréhensibles : si le travail en face-à-face ou en ligne présente des caractéristiques similaires, il comporte aussi, bien sûr, des différences évidentes.

Par manque de connaissance et d'expérience dans l'utilisation des outils numériques, certains professionnels se sont fermement opposés aux consultations en visio. D'autres, au contraire, se sont emparés de ces outils et du changement qu'ils procurent et ont orienté toute leur pratique vers ce nouveau *setting* ; un troisième groupe de thérapeutes, enfin, s'est mis à pratiquer dans des contextes spécifiques, au cas par cas, les consultations en ligne. Des formations et supervisions individuelles et en groupe se sont alors structurées en fonction de la pratique à distance. Les besoins pour un cadre confortable et sécure ont changé : ici, une bonne connexion internet, du matériel informatique de qualité, un espace où la confidentialité est préservée, un cadre lié aux protections des données et au secret professionnel est à clarifier et à construire. Une fracture générationnelle a pu s'opérer, les thérapeutes plus jeunes étant souvent plus à l'aise avec les outils numériques pour pratiquer des thérapies à distance. Mais il serait réducteur de penser la fracture seulement en termes de générations, elle s'est faite aussi en ce qui concerne la manière d'appréhender le travail clinique et le *setting*. Si certaines méthodes psychothérapeutiques, par exemple celles axées sur le corps sont difficiles à mettre en œuvre dans un contexte en ligne (comme les sculptures vivantes, le photolangage ou certains jeux), la visiothérapie ouvre de nouvelles possibilités de contact et de méthodes thérapeutiques, autour des lieux de vie par exemple. Elle permet également d'assurer des prises en charge dans les régions où les infrastructures de santé sont peu présentes. Ce livre est une tentative de sortir de la dichotomie « pour ou contre la visiothérapie ? ». Il se présente plutôt comme un outil qui raconte et qui inspire au sujet de ces pratiques qui sont plutôt des chemins de transition entre une clinique qui trouve ses fondements dans une pratique de face à face mais qui s'exprime à distance. Nous avons convié des thérapeutes expérimentés, à s'exprimer sur leurs méthodes, de leurs expressions singulières, métissées et panachées entre culture du présentiel et culture du distanciel dans divers *settings* de thérapie, individuelle, de couple et de famille, mais aussi dans les contextes de formation et de supervision digitales.

L'un des principaux avantages de la thérapie en ligne est sa capacité inclusive au-delà des frontières, faisant fi de la géographie et des limitations liées aux déplacements. Une visiothérapie permet au thérapeute de recevoir en consultation ou en supervision une autre personne ou des personnes qui se trouvent physiquement éloignées. Sans cette possibilité, les membres de la famille qui ne sont pas physiquement présents sur le lieu de l'accompagnement étaient habituellement négligés, alors qu'ils constituent

EXEMPLAIRE DE LECTURE

© ESF Sciences humaines
www.esf-scienceshumaines.fr

souvent une ressource importante pour la prise en charge ou encore des supervisions ou formations impossibles.

Ce livre aborde également les aspects juridiques et le cadre international qui encadrent cette pratique et tente une ouverture vers le recours à l'intelligence artificielle. L'utilisation des outils numériques a radicalement transformé nos vies privées et professionnelles, il est important qu'en tant que psychothérapeutes, superviseurs ou enseignants, nous développions une attitude fondée et moins affective, sans préjugés mais avec prudence et conscience, plus inclusive d'une clinique en mouvement.

Ivy Daure et Maria Borcsa

EXEMPLAIRE DE LECTURE

© ESF Sciences humaines
www.esf-scienceshumaines.fr

EXEMPLAIRE DE LECTURE

1

L'essor de la thérapie systémique à l'ère du numérique

Julien Besse

24 avril 2020 : premier confinement – je viens de vérifier la date – c'est facile, il me suffit de remonter les pages de l'application YouTube Studio de mon smartphone jusqu'à la toute première vidéo publiée sur la chaîne. Ne la cherchez pas, elle a été publiée en format privé pour un tout petit nombre de personnes. Elle est née d'un pur sentiment d'impuissance thérapeutique et de l'insignifiante tentative d'y remédier. C'est toujours étonnant – a posteriori – de se retourner sur le sillon de son passé et d'en reconnaître les virages décisifs, avec l'éclairage offert par la hauteur du chemin parcouru.

L'institution dans laquelle je travaillais alors en tant que psychologue avait fermé ses portes depuis plusieurs semaines, voyant partir une myriade d'adolescents vers des conditions d'existence que je n'imaginais pas. Et puis le silence, le vide, un grand réseau de soutien humain à l'arrêt ; et petit à petit : les plaintes, les angoisses, les appels à l'aide. L'impuissance.

Et puis, une idée qui surgit du chaos, simple, évidente à s'en reprocher de ne pas y avoir songé plus tôt. Comme on peut s'étonner de n'avoir pas eu la présence d'esprit de dire à nos proches tout le bien que l'on pense d'eux lorsqu'ils ne sont plus là pour l'entendre. Un simple témoignage de reconnaissance, de soutien et de lien : « On pense à vous ». C'est le titre de cette toute première vidéo. Ni une ni deux, j'envoie un petit tutoriel filmé à tous mes collègues pour solliciter leur collaboration à ce projet : transmettre un grand message collectif à tous les jeunes de l'IME, en format vidéo, sur la plateforme que nous serons sûrs qu'ils savent utiliser : YouTube. Une fois un rapide montage bricolé à l'aide de mes compétences de l'époque, j'« *upload* » la vidéo, et j'envoie le lien – avec les paroles de cette chanson en tête : « *Comme un fou va jeter à la mer, des bouteilles vides et puis espère, qu'on pourra lire à travers…* ».

Moi qui ai l'habitude des conversations intimes dans une ambiance feutrée, je me retrouve planté devant la lumière froide de mon ordinateur, les yeux rivés sur le compteur de vues de la vidéo qui commençait à monter, d'abord doucement, puis de plus

© ESF Sciences humaines
www.esf-scienceshumaines.fr